

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse

Examen-concours – Session 2023

Recrutement au stage pédagogique à la fonction de
professeur d'enseignement général – **Spécialité : pédagogue**

Epreuve écrite en langue française

Coefficient : 1

Durée : 3 heures

Date : Lundi, le 24 janvier 2023

Horaire : 9h00 – 12h00

Lieu : LTPES, Mersch

Collaboration avec les parents : exemples luxembourgeois

Claudine Kirsch¹

Pertinence et objectifs de la collaboration

La collaboration avec les parents est un aspect incontesté du travail des éducateurs et éducatrices. Elle repose notamment sur le constat que les enfants apprennent mieux lorsqu'ils peuvent établir des liens significatifs entre leurs différents espaces de vie. Les enfants relient les expériences, les connaissances et les pratiques issues de différents contextes et apprennent en construisant sur l'existant. Gregory (2001) et Kenner (2004), par exemple, le démontrent à l'aide de recherches menées sur des enfants plurilingues dans le domaine du langage écrit. La mission des adultes consiste à aider les enfants à construire ces liens.

La collaboration avec les parents est au centre de nombreux programmes éducatifs et est considérée, selon les rapports de l'OCDE, comme un prérequis important pour la réussite scolaire des enfants (Taguma, Litjens & Makowiecki 2012). Betz (2015, p.6) fait référence à la littérature et énumère plusieurs objectifs qui sont souvent associés à une bonne collaboration. Premièrement, il s'agit souvent d'améliorer la communication avec les parents et de définir des objectifs partagés entre eux et le personnel éducatif. Deuxièmement, la collaboration doit soutenir le développement de l'enfant, au sein de la structure éducative et au domicile des parents. Le troisième objectif est de renforcer les compétences des parents. Grâce à des entretiens avec le personnel ou à des formations destinées aux parents, ces derniers peuvent

¹ dans : Le partenariat avec les familles dans l'éducation plurilingue de la petite enfance. Recueil des contributions de la conférence du 26 juin 2018 à Luxembourg. Luxembourg : SNJ Etudes et conférences. P. 28-40. *Extrait des pages 29f.*

réfléchir à leurs pratiques éducatives et obtenir des conseils utiles. Cette démarche s'adresse plus particulièrement aux parents socialement défavorisés ainsi qu'aux migrants. On espère qu'un bon soutien puisse améliorer la volonté d'apprendre et l'apprentissage des enfants. Ainsi, la collaboration a également pour objectif de lutter contre les inégalités éducatives. Betz (2015) prend toutefois ses distances par rapport à ces nombreuses promesses, manquant souvent d'un solide socle de recherche et qui considèrent fréquemment, dans une approche déficitaire, que certains groupes de parents sont moins compétents [...].

En fonction du contexte, différentes expressions sont utilisées pour désigner la collaboration entre les parents et le personnel éducatif. En zone anglophone, l'expression 'participation des parents' (parent involvement) est très répandue (Lengyel & Salem 2016). La participation des parents doit notamment être mise en oeuvre dans un esprit de partenariat et d'égalité afin que les parents et le personnel puissent prendre des décisions ensemble. En Allemagne, on utilise depuis des années l'expression 'partenariat éducatif' (Erziehungs- und Bildungspartnerschaft). Elle indique elle aussi que les parents et le personnel portent une responsabilité commune et qu'ils sont ou devraient être partenaires de l'éducation de l'enfant. Betz (2015) fait remarquer que ces discours sur la participation et le partenariat masquent les différences de rôles et les rapports de force entre les acteurs. Les parents et le personnel éducatif ne sont pas égaux. Privilégié par Lengyel, car il s'intéresse davantage à la communication et au processus de coopération, le terme de collaboration est plus neutre et moins normatif (Lengyel & Salem 2016).

Questions de synthèse et d'analyse :

1. Commentez ce texte, notamment en analysant les mots-clefs, en discutant les idées présentées et en prenant sommairement position ! (6 pts)
2. Développez un peu plus en détail deux des « *objectifs qui sont souvent associés à une bonne collaboration* » ! Quelle est votre opinion à ce sujet ? Comment se présente la situation au Luxembourg ? (6 pts)
- 3.1 Quels sont les défis auxquels les professionnels du secteur socio-éducatif sont confrontés dans leur vie professionnelle quotidienne dans le contexte de la « collaboration avec les parents » ? (4 pts)
- 3.2 Prenez référence à un possible modèle de *collaboration avec les parents* dans un domaine du travail socio-éducatif ! (4 pts)

Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle

Examen – concours

en vue du recrutement au stage pédagogique à la fonction de sciences de l'enseignement
secondaire technique

Spécialité: pédagogue

Session 2023

Première épreuve

Une épreuve écrite en langue allemande

Une épreuve écrite portant sur un sujet de synthèse obligeant à une intégration de divers concepts et notions utilisés dans différents domaines de la pédagogie.

Les sujets à traiter se réfèrent aux programmes des différentes branches de pédagogie spéciale dispensées dans le cadre des études d'éducateur/trice.

Cette épreuve est à rédiger en allemand.

Coefficient : 1

Durée : 3 heures

Wie können pädagogische Fachkräfte eine geschlechtersensible Pädagogik berücksichtigen? Wilhelmine Berger (September 2020)

Inhalt: *Geschlechtersensible Pädagogik möchte Kinder – jenseits von Geschlechterklischees – in ihrer individuellen Entwicklung fördern. Die Umsetzung in der Praxis setzt eine Selbstreflexion der Fachkräfte und des Bildungsangebots voraus.*

Geschlechter, Geschlechterbilder und -klischees

Geschlechterzuschreibungen finden sich in der täglichen Interaktion. Der Begriff ‚Geschlecht‘ scheint im ersten Augenblick eindeutig zu sein: es wird davon ausgegangen, dass Babys mit dem Geschlecht Junge oder Mädchen zur Welt kommen und sich im Laufe ihres Lebens zu Männern und Frauen entwickeln und auch so fühlen. Da die primären Geschlechtsmerkmale im Alltag bedeckt sind, erfolgt die Zuschreibung über sichtbare Merkmale¹. Dabei kommen oft Stereotype auf (z. B. Jungen haben kurze Haare, spielen Fußball, sind laut und wild; Mädchen haben lange Haare, basteln gern und sind ruhig)². Geschlechtersymbole und -stereotype zeigen sich in allen Lebensbereichen und haben einen großen Einfluss auf die Geschlechtsidentitätsentwicklung³. Wir leben in einer Kultur, in der Symbole, Strukturen, Spielmaterialien und Gefühlsäußerungen fast ausschließlich männlich oder weiblich konnotiert sind. Damit einher gehen spezifische Rollenerwartungen^{2,3}. Durch die allgegenwärtige Präsenz dieser Geschlechterbilder orientieren sich Kinder daran². Kinder, die sich nicht typisch weiblich oder männlich fühlen und verhalten oder gar das ihnen bei der Geburt zugewiesene Geschlecht ablehnen sowie intergeschlechtliche Kinder, die sich weder als Mädchen noch als Junge fühlen oder gesehen werden, geraten

dabei in Bedrängnis. Auch wenn Eltern ihre Kinder nicht geschlechertypisch erziehen wollen oder auch pädagogische Fachkräfte eine geschlechtsunabhängige Gleichbehandlung von Kindern anstreben, zeigen Studien, dass es eine große (oft unbewusste) Orientierung an klassischen Geschlechterbildern gibt³. Pädagogische Fachkräfte verstärken dies oft, bspw. durch geschlechtsspezifische Unterscheidungen im Bewegungsverhalten (Jungen brauchen mehr Bewegung, müssen sich auspowern, das ist zu wild für Mädchen)⁴. Die Vorstellungen über ‚Männlichkeit‘ und ‚Weiblichkeit‘ beeinflussen häufig unbewusst und unreflektiert die Wahrnehmung und den Umgang mit Kindern und verfälschen ihr Verhalten⁵. Kinder geben sich dann geschlechterstereotyp, obgleich es ihnen vielleicht gar nicht entspricht, denn das geschlechtliche Erscheinungsbild muss nicht immer der (späteren) Geschlechtsidentität entsprechen.

‚doing gender‘ – Kinder ‚tun‘ ihr Geschlecht

Im Englischen wird zwischen ‚sex‘ (als biologisches Geschlecht) und ‚gendern‘ (soziales, gefühltes Geschlecht) unterschieden¹. Im Begriff Gender finden sich das dargestellte und/oder gefühlte Geschlecht, aber auch von außen zugeschriebene Rollenvorstellungen. Der Begriff ‚doing gender‘ beschreibt den sozialen Prozess, in welchem sich Kinder bewegen und ihr Geschlecht ausleben. Kinder achten auf die Reaktionen ihrer Umwelt und probieren aus, welche Verhaltensweisen ihren individuellen Interessen und Fähigkeiten entsprechen und wie darauf reagiert wird.

Geschlechtersensible Pädagogik

Hier wird die Bedeutung geschlechtersensibler Pädagogik deutlich: Kinder benötigen die Möglichkeit, sich so auszuleben wie es ihren Bedürfnisse entspricht und nicht wie es gesellschaftlich erwartet wird. Spielräume in der Identitätsentwicklung und Alternativen zu einer binären, also nur an zwei Geschlechtern orientierten Geschlechtersymbolik, ermöglichen eine individuelle Entfaltung und haben einen positiven Einfluss auf ihre Entwicklung³. In der Praxis zeigt sich, dass Mädchen mehr Komplimente bezüglich ihres Aussehens bekommen, Jungen hingegen für ihre Stärke. Geschlechterkonforme Spiele werden von pädagogischen Fachkräften eher unterstützt als geschlechteruntypische usw.² Durch eine geschlechtersensible Pädagogik kann der Verstärkung und Verursachung sozialer Probleme und Aufrechterhaltung ungleicher Chancen entgegengewirkt werden⁵. Da die Geschlechterstereotype fest verankert sind, können besonders die ersten bewussten Schritte hin zu geschlechtersensibler Arbeit als ungewohnt und häufig sehr herausfordernd wahrgenommen werden. Es gibt nicht die eine gender- oder geschlechtersensible Pädagogik, sie beschreibt eher die innere Haltung der pädagogischen Fachkräfte². Die Kinder sollten als Angehörige ihrer Geschlechtergruppe, aber auch in ihrer Individualität, mit ihren Stärken und Interessen gesehen werden³. Und gerade in dieser doppelten Blickrichtung liegt eine Schwierigkeit: denn einerseits sollen die individuellen Unterschiede wahrgenommen werden und andererseits geschlechtstypische Muster und Strukturen erkannt werden. Es entsteht ein Balanceakt zwischen Banalisierung und Dramatisierung. Außerdem sollte das Geschlecht nur als ein Merkmal der Lebenswelt von Kindern gesehen werden. Andere Kategorien wie Alter, Kultur, Ethnie, Schicht beeinflussen die Kinder ebenso⁶. Im Bundesprogramm soll deshalb berücksichtigt werden, dass z.B. auch der kulturelle Einfluss die Geschlechterbilder betrifft. Geschlechterbewusste Pädagogik sollte nicht als Zusatz-, sondern als Querschnittsaufgabe gesehen werden, die in allen Bereichen der Kindertagesbetreuung wichtig ist⁶.

Konsequenzen für pädagogisches Handeln

Das Bildungsangebot der Kindertageseinrichtungen sollte mit einer geschlechterbewussten Brille betrachtet werden: In welchen Spielbereichen spielen die Kinder? Welche Angebote werden von wem aufgegriffen? Wie berücksichtigen die Fachkräfte eines Angebots typisch ‚weibliche‘/‚männliche‘ Themen? Wo gibt es Ausnahmen, abweichendes Verhalten oder Überraschungen? Wie viele Männer, Frauen oder Personen, die sich keinem Geschlecht zuordnen, arbeiten in der Einrichtung? Wie wird wer einbezogen und beteiligt?⁶ Einen wichtigen Teil in der pädagogischen Arbeit nimmt zudem die Selbstreflexion der Fachkräfte ein.

Im Hinblick auf

- a) die unterschiedlichen erzieherischen und sozialen Ausbildungen (Erzieher*in (GED) und sozio-pädagogische Fachkraft (DAP Education), sowie die Sektion der Sozialwissenschaften ((GSO)Abitur ohne Berufsabschluss),
- b) eventuelle weiterführende Studiengänge der Schüler*innen im Bereich Human- und Sozialwissenschaften

stellt die „gender- und geschlechtssensible Pädagogik“ eine sehr wichtige Thematik dar.

FRAGEN:

- 1. Welche innere Haltung erfordert es, das Konzept der gender- oder geschlechtersensiblen Pädagogik in Schule und Unterricht umzusetzen. Illustrieren Sie Ihre Antwort anhand von praktisch, didaktischen Beispielen! (8 Punkte)**

- 2. Um eine gender -oder geschlechtssensible Pädagogik umzusetzen erfordert es bei allen Fachkräften die Fähigkeit der Selbstreflexion. Beschreiben Sie, warum Selbstreflexion bei diesem Thema besonders wichtig ist und in welcher Form und Ausprägung Selbstreflexion im Unterricht umgesetzt werden könnte? (5 Punkte)**

- 3. Beschreiben Sie, welche Auswirkung eine konsequent umgesetzte gender-oder geschlechtssensible Pädagogik für die Arbeit von Fachkräften im erzieherischen oder sozio-pädagogischen Bereich, in der Praxis hätte ,aber auch welche Auswirkung es für die Schulgemeinschaft hätte! (7 Punkte)**

Quellen:

¹ Kubandt, M. & Meyer, S. (2012). *Gender im Feld der frühen Kindheit* (nifbe-Themenheft Nr. 9). Osnabrück.
https://www.nifbe.de/images/nifbe/Infoservice/Downloads/Themenhefte/Gender_online.pdf

² Hubrig, S. (2019). *Geschlechtersensibles Arbeiten in der Kita*. Weinheim: Beltz.

³ Focks, P. (2016). Geschlechterbewusste Pädagogik in der Kindheit. *frühe Kindheit*, 19 (04), 36-43.

⁴ Hunger, I & Zimmer, R. (2012). Jungen dürfen wild sein – Mädchen auch? Einflüsse auf geschlechtsspezifisches Bewegungsverhalten. *Kindergarten heute*, 42 (08), 8-12.

⁵ Haug-Schnabel, G. & Bensel, J. (2017). *Grundlagen der Entwicklungspsychologie: die ersten 10 Lebensjahre*. Freiburg: Herder.

⁶ Rohrmann, T. (2017). Geschlechtsbewusste Pädagogik – eine Gratwanderung. In P. Wagner (Hrsg.), *Handbuch Inklusion. Grundlagen vorurteilsbewusster Bildung und Erziehung* (S. 93- 106). Freiburg: Herder.

https://kita-einstieg.fruehe-chancen.de/fileadmin/PDF/Kita-Einstieg/nifbe-Kita-Einstieg-Wissen-kompakt_Geschlechtersensible_Paedagogik.pdf

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse

Examen-concours – Session 2023

Recrutement au stage pédagogique à la fonction de
professeur d'enseignement général – **Spécialité : pédagogue**

Epreuve orale en langue française ou allemande

(au choix du candidat) avec un document pédagogique à l'appui

Coefficient : 2

Durée de l'exposé : 15 minutes

Temps de préparation : 1 heure

Date : Vendredi, le 24 février 2023 au LTPES

**Comment traiteriez-vous le texte en annexe en classe avec des élèves
d'une classe de 1^{ère} (*Formation de l'éducateur/de l'éducatrice OU
Section sciences sociales) OU* en dernière année du DAP Education?**

**Décrivez comment vous procéderiez en termes de contenu, de
méthodologie et de didactique !**

Des fake news aux multiples facettes¹

« C'est une fake news ! », « Attention aux fake news », « Il faut lutter contre les fake news » ... Cette expression évoque souvent le flot de désinformation qui pollue les réseaux sociaux et le débat public. Mais il n'en existe pas de définition précise, si bien qu'elle est souvent utilisée à mauvais escient. Le président américain Donald Trump², par exemple, qualifie parfois de « fake news » des informations critiques à son égard, comme si l'emploi de cette expression coupait court à la discussion. On préférera donc utiliser les termes français appropriés pour distinguer plusieurs phénomènes différents.

Les fausses informations

Toute information se base sur des faits : ce qu'a dit quelqu'un, le résultat d'un match de football, la température mesurée à un endroit donné ce matin... Chaque journaliste va ensuite essayer de rapporter au mieux des événements à partir de ces faits. Ce travail n'est jamais entièrement neutre : deux personnes différentes raconteront une même histoire en mettant parfois certains faits plutôt que d'autres en avant, ou n'en tireront pas forcément les mêmes conclusions.

Mais bien loin de ces considérations, il existe un certain nombre de personnes ou de sites internet prompts à faire circuler de fausses informations. Ils citeront par exemple des chiffres qui n'existent pas ou montreront des images qui ont été retouchées pour en dénaturer le sens, dans le but de soutenir leur propre discours politique. C'est un peu comme si un cuisinier ajoutait volontairement des produits nocifs dans les plats qu'il prépare.

Par exemple, plusieurs sites internet peu scrupuleux ont affirmé en septembre 2017 que la sous-préfète en charge de la partie française de l'île de Saint-Martin se serait enfuie après le passage de l'ouragan Irma. En réalité, et de nombreux témoins en attestent, cette personne n'a pas quitté l'île à ce moment. On peut donc bien parler de fausse information.

La manipulation

S'informer serait plus facile si toute affirmation pouvait facilement se classer, au choix, dans le « vrai » ou le « faux ». La réalité est en fait beaucoup plus compliquée : beaucoup de rumeurs partent de bribes d'informations qui sont en soi parfaitement réelles, mais viennent ensuite les déformer pour en changer le sens, souvent dans le but de faire passer un message politique. Par exemple, un internaute a diffusé le 1er octobre 2017, jour du référendum sur l'indépendance en Catalogne, une vidéo montrant un policier donner des coups à plusieurs personnes dans la rue. La légende écrite par l'internaute dit : « La police espagnole attaque les Catalans ». Il s'agit en fait d'images bien réelles, mais qui ont été prises dans un tout autre contexte : elles remontent à une manifestation de novembre 2012 sans lien avec l'indépendance.

¹ Adrien Sénécat, journaliste au Monde. Fiche info, parue dans le Dossier de la Semaine de la presse, 2018 . Source : <https://www.clemi.fr/ressources/nos-ressources-pedagogiques/ressources-pedagogiques/des-fake-news-aux-multipl-es-facettes.html> (4.01.2023)

² ce texte a été écrit à l'époque où Trump était encore président des États-Unis

Il n'y a certes rien de « faux » à proprement parler dans un exemple comme celui-ci. Mais partager cette vidéo sans en préciser la date cinq ans plus tard, qui plus est au cours d'une journée marquée par de vraies violences policières en Catalogne, est très trompeur.

Les sites sensationnalistes ou « Usines à clics »

Comme pour les « manipulations », ces sites internet se fondent sur des histoires réelles. Mais au lieu d'essayer de présenter l'information de manière déontologique, ces sources d'informations peu scrupuleuses vont essayer de trouver le titre le plus accrocheur possible, quitte à déformer la réalité. Seul objectif : attirer le plus de lecteurs possibles sur son site, ce qui permet de générer des revenus publicitaires. Mieux vaut donc passer son chemin lorsque l'on nous promet un « remède miracle » ou une histoire dont « vous ne devinez jamais la suite ».

Les canulars

« Desigual va lancer une ligne de vêtements pour humains », « Il achète des légumes tout en sachant qu'il ne les mangera jamais », « Grâce au changement d'heure, un insomniaque reste éveillé une heure de plus » ...

Autant de titres du site legoraf.fr qui ressemblent à s'y méprendre à ceux qu'on lit un peu partout dans la presse en ligne, mais qui se basent en réalité sur des récits imaginaires, pour faire rire.

Rien de bien méchant, donc, et peu de chances de se faire piéger a priori. À condition d'être bien réveillé. Mais attention, tout de même : les sites satiriques et parodiques se multiplient, il en existe plus d'une centaine dans le monde aujourd'hui, et certains comme actualite.co proposent même à tout internaute d'inventer un article et de le partager sur les réseaux sociaux.

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse

Examen – concours

de recrutement au stage pédagogique à la fonction de professeur d'enseignement général

Spécialité: pédagogue

Session 2023

Troisième épreuve

Une épreuve orale en langue française ou allemande (au choix du candidat)

avec un document pédagogique à l'appui

Coefficient : 2

Durée de l'exposé : 15 minutes

Temps de préparation : 1 heure

L'épreuve est à réaliser avec un document pédagogique à l'appui, ceci dans une perspective d'enseignement propre à la fonction de professeur à laquelle se prépare le candidat. Elle comporte la préparation d'une activité d'enseignement se situant dans le cadre des études d'éducateur et se basant sur le document en question.

L'exposé est en langue française ou allemande (au choix du candidat). Il sera suivi d'une discussion au cours de laquelle le jury pose des questions se rapportant à l'exposé.

Fragestellung:

Wie würden Sie das Thema des folgenden Textes in einer Unterrichtssequenz von 100 Minuten inhaltlich und didaktisch erarbeiten? Was scheint Ihnen bei einer Erarbeitung besonders wichtig?

ChatGPT schummelt: Erfindet Quellen, die gar nicht existieren

Eine Wissenschaftlerin aus Zürich hat den kostenlosen Chatbot dazu gebracht, falsche Quellen zu generieren.

Der kostenlose *Chatbot ChatGPT*¹ sorgt seit einiger Zeit für Furore. Entwickelt von dem Unternehmen **Open AI**, liefert er teilweise verblüffend gute Antworten auf alle möglichen Fragen. Auch wir haben ihn getestet, unter anderem auch für eine Uni-Hausübung, die er binnen weniger Sekunden löste.

Allerdings wie plausibel sind diese Antworten und was macht der Chatbot, wenn man ihn nach den Quellen fragt? **Teresa Kubacka**, Data Scientist aus Zürich, hat das anhand ihres - sehr speziellen - **PhD**-Themas ausprobiert. Sie schrieb über **Multiferroika aus der Physik**. Das ist ein Sammelbegriff für alle Materialien, in denen zwei ferroische Ordnungsphänomene parallel existieren.

Die Quellenangaben waren fake

Sie ließ ChatGPT einen Essay dazu schreiben und fragte den Chatbot danach mit einem Trick nach den Quellen (dabei musste sie dem Chatbot sagen, er solle so tun, als sei er Wissenschaftler). Die **Quellenangaben**, die das Programm dann ausspuckte, sah sich Kubacka im Anschluss näher an. Sie musste dabei feststellen, dass die Referenzen offenbar gar nicht existieren.

Einmal gab es zwar den Forschenden, der das Paper geschrieben haben soll, aber das wissenschaftliche Paper nicht. Ein anderes Mal gab es zwar einen ähnlichen Forschenden an einer Universität mit ähnlichem Namen, der aber ein völlig anderes Fach hatte. Bei wieder einer anderen Quelle gab es weder Forschenden, noch das referenzierte Paper.

Fehler nicht einmal für Expert*innen gleich erkennbar

Kubacka wiederholte das Experiment zu einem ähnlichen Thema, das allerdings noch etwas spezifischer war und musste erneut feststellen, dass „**alles fake**“ sei, was ChatGPT an wissenschaftlichen Quellen ausspuckte. „Ich verließ das Gespräch mit einem intensiven Gefühl der Unheimlichkeit: Ich erlebte gerade ein Paralleluniversum plausibel klingender, nicht existierender Phänomene, selbstbewusst gestützt durch Zitate zu nicht existierender Forschung“, schreibt die Datenwissenschaftlerin in einem Tweet.

Sie warnt davor, ChatGPT für sachliche, wissenschaftliche Informationen zu verwenden. „Es wird unglaublich plausibel klingende Halluzinationen erzeugen. Und selbst ein*e qualifizierte*r

¹ **ChatGPT** ist ein hoch entwickelter Chatbot, der Anfragen in mehreren Sprachen in ganzen Sätzen beantwortet. Die Antworten von ChatGPT lassen sich von menschlichen Antworten praktisch nicht unterscheiden [ChatGPT kann auch Hausarbeiten und Vorträge zu allmöglichen Themen verfassen]. Der Chatbot basiert auf künstlicher Intelligenz und ist bei der Beantwortung thematisch nicht eingeschränkt. (Quelle: <https://www.seo-analyse.com/seo-lexikon/c/chatgpt/> 13.01.2023)

Expert*in wird Schwierigkeiten haben, den Fehler zu lokalisieren“, sagt sie. Man müsse sich auch fragen, was dies für die Gesellschaft bedeute. „Wissenschaftler*innen mögen vorsichtig genug sein, so ein Werkzeug nicht zu verwenden oder es spontan zu korrigieren, aber selbst wenn sie Expert*innen sind, keiner kann alles wissen“, so Kubacka.

Game Changer für Unis?

Andere Wissenschaftler*innen sind sich nicht ganz so sicher, dass keine Forschenden auf ChatGPT zurückgreifen werden. **Robert Lepenies**, Universitätspräsident und Professor an der **Karlsruhochschule** in Deutschland, warnt deshalb auf Twitter davor, an Hochschulen, FHs und Unis ChatGPT nicht ernstzunehmen. „Grundlegend kann kein studentischer Essay auf **Bachelor- oder Masterniveau** mehr von einer maschinell erstellten Arbeit unterschieden werden. Quite revolutionary“, schreibt Lepenies. Er rechnet damit, dass Studierende den Chatbot früher oder später - wie auch wir in unserem Test - alle für ihre Hausaufgaben einsetzen werden. Und er rechnet damit, dass dadurch viele Prüfungsformen undenkbar werden.

Vor allem in der qualitativen Sozialforschung soll es kaum mehr möglich sein, die Antworten des Chatbots von Studierenden zu unterscheiden, so der Hochschulprofessor. Der Chatbot würde für die Studierenden daher eine „gewaltige Erleichterung“ bedeuten.

Gleichzeitig würde die Nutzung auch dazu führen, dass die Studierenden verlernen werden, sich präzise schriftlich auszudrücken, so Lepenies. Er fürchtet, dass man dadurch sogar das **Nachdenken verlernen** könnte.

Doch das Beispiel von Kubacka zeigt, dass es äußerst gefährlich wäre, sich auf die Informationen des Chatprogramms zu verlassen. Offenbar hat die KI nämlich auch bereits das „**Schummeln**“ gelernt.

Generell ist noch anzumerken, dass die Entwickler*innen von ChatGPT selbst angeben, dass der Chatbot "partiell fehlerhafte Informationen" generieren könne. Mit dieser Angabe müsste man dann im Umkehrschluss allerdings praktisch jede ausgespuckte Information anzweifeln und extra überprüfen.

Von Barbara Wimmer (12.12.2022)

Quelle: <https://futurezone.at/science/chatgpt-wissenschaft-forschung-quellen-universitaet-fake-news/402255681> (zuletzt abgerufen am 12.01.2023)